

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



© Neil Querry - photo Charles d'Hérouville

MARDI 2 SEPTEMBRE 2025 – 20H

Gewandhausorchester Leipzig  
Andris Nelsons  
Isabelle Faust

**LES PREM'S**  
FESTIVAL SYMPHONIQUE



CITÉ DE LA MUSIQUE  
**PHILHARMONIE**  
DE PARIS



---

C'est une grande joie pour nous d'ouvrir la saison symphonique de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris avec un nouveau rendez-vous : les Prem's.

Certains auront bien sûr tout de suite identifié le clin d'œil aux Proms de Londres, et il nous semble important de nous y arrêter. Créé en 1895, ce festival avait pour ambition d'élargir le public de la musique classique (il y a 130 ans déjà, donc) en jouant sur le tarif et les conditions d'écoute. L'idée était de proposer en intérieur, au Queen's Hall puis, après la destruction de celui-ci en 1941, au Royal Albert Hall, des « concerts-promenades », autrement dit des concerts au cours desquels il était possible de se déplacer (initialement aussi de boire, de manger et de fumer...). L'autre innovation, qui allait bien sûr avec la première, était de mettre à disposition plusieurs centaines de places « debout », à prix modeste. Produit depuis 1927 par la BBC, ce festival est devenu au fil du temps un événement musical majeur, populaire et de très haute tenue artistique.

Nous ne sommes pas à Londres, et les Prem's ne sont pas une tentative de duplication des Proms.

Néanmoins, tout le projet de la Philharmonie

repose sur la conviction selon laquelle la qualité et l'ambition artistique sont facteurs d'inclusion et non d'exclusion. Nous savons que la Grande salle Pierre Boulez favorise l'accès à l'émotion et parfois au choc esthétique. Nous voyons tout au long de l'année, avec le public de plus en plus jeune et divers de l'Orchestre de Paris, que le concert symphonique n'a rien de démodé ou d'inaccessible par nature ; que de ne pas avoir « les codes » n'empêche pas l'écoute et le respect. Nous pensons que ressentir la musique interprétée par les plus grands orchestres internationaux au milieu de deux mille personnes que l'on ne connaît pas et vibrer avec elles est une expérience sans équivalent ; que nous avons besoin de lien physique et social et que c'est aussi de cela qu'il est question ici. Notre mission est de rendre cette expérience accessible au plus grand nombre, de créer les conditions propices, de multiplier les portes d'entrée. C'est bien dans cet état d'esprit que nous créons les Prem's, et nous vous remercions d'y participer par votre présence.

Bienvenue, et bon concert !

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris*

DU MARDI 2 AU JEUDI 11 SEPTEMBRE

# LES PREM'S

## FESTIVAL SYMPHONIQUE

Mardi 2 septembre

20 H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Gewandhausorchester Leipzig /  
Andris Nelsons

Isabelle Faust - Pärt, Dvořák, Sibelius

Dimanche 7 septembre

16 H ————— CONCERT VOCAL

Scala Milan / Riccardo Chailly  
Verdi, Rossini

Mercredi 3 septembre

20 H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Gewandhausorchester Leipzig /  
Andris Nelsons

Julia Kleiter - Christian Gerhaher - Brahms  
Un requiem allemand

Mercredi 10  
et Jeudi 11 septembre

20 H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Orchestre de Paris / Klaus Mäkelä  
Vincent Lucas - Copland, Connesson,  
Gershwin, Tower, Varèse

Vendredi 5 septembre

20 H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Berliner Philharmoniker /  
Kirill Petrenko

Mahler



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

TimeOut

LE FIGARO

# Programme

**Arvo Pärt**

*Cantus in memoriam Benjamin Britten*

**Antonín Dvořák**

*Concerto pour violon*

ENTRACTE

**Jean Sibelius**

*Symphonie n° 2*

**Gewandhausorchester Leipzig**

**Andris Nelsons**, direction

**Isabelle Faust**, violon

FIN DU CONCERT VERS 22H.

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**

 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise

# Les œuvres

## Arvo Pärt (né en 1935)

### *Cantus in memoriam Benjamin Britten*

Composition : 1977.

Édition : 1981, Universal Edition, Vienne.

Effectif : cloche – cordes.

Durée : environ 7 minutes.

---

Tombeau à la mémoire de Britten, mort en 1976, le *Cantus* d'Arvo Pärt se souvient de la polyphonie de la Renaissance et la réinterprète dans ce que le compositeur appelle le « style tintinnabuli », initié la même année dans la pièce pour piano *Für Alina* : « Je travaille avec très peu d'éléments – avec une voix, avec deux voix. Je construis avec les matériaux les plus primitifs – avec l'accord parfait, avec une tonalité spécifique. Trois notes d'un accord sont comme des cloches. Et c'est pourquoi j'appelle ça tintinnabulation » (à propos de *Tabula rasa*). Le glas de la cloche, sur la tonique *la*, se mêle à la déploration des gammes descendantes énoncées peu à peu – et à des vitesses différentes, comme c'est le cas de *Festina lente* ou du *Dies iræ* du *Miserere* – par la moitié des violons, des violoncelles et des contrebasses, l'autre moitié jouant les notes de l'accord de *la* mineur (*tintinnabuli*). Seule la partie d'alto n'est pas divisée et semble un souvenir des *cantus firmus* de la Renaissance (à nouveau, comme dans *Festina lente*). L'ensemble, parti triple piano dans l'extrême aigu, s'abîme peu à peu dans les profondeurs de l'orchestre et finit par se figer fortississimo sur l'accord de *la* mineur, mettant fin au rythme fondateur brève-longue.

Angèle Leroy

# Antonín Dvořák (1841-1904)

## *Concerto pour violon en la mineur op. 53*

1. Allegro ma non troppo
2. Adagio ma non troppo
3. Finale. Allegro giocoso, ma non troppo

**Composition** : 1<sup>re</sup> version entre le 5 juillet et le 15 septembre 1879 ;

2<sup>de</sup> version entre le 4 avril et le 5 mai 1880 ; révision en 1882.

**Création** : le 14 octobre 1883, à Prague, par František Ondříček au violon et l'Orchestre du Théâtre national, sous la direction de Mořik Anger.

**Effectif** : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes en *la*, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

**Édition** : 1883, Simrock, Berlin.

**Durée** : environ 32 minutes.

---

Le *Concerto pour violon et orchestre en la mineur* de Dvořák est indéniablement marqué par la confrontation entre musique germanique et culture slave. Indirectement, l'œuvre du compositeur tchèque se présente comme un miroir de la situation politique de la Bohême, placée sous la domination des Habsbourg mais habitée de vellétés d'émancipation. Dvořák entretient de bons rapports avec Vienne et, en tant que musicien, est imprégné de romantisme allemand. Toutefois, sa jeunesse dans un village de Bohême fut bercée de chansons et de danses traditionnelles, et en 1878 il réinvestit ses racines pour débiter ce que l'on a nommé sa « période slave ».

L'année suivante, l'illustre violoniste Joseph Joachim le sollicite pour écrire un concerto. Avec son quatuor, Joachim a déjà créé deux œuvres de Dvořák ; par ailleurs, il vient de se faire acclamer dans la création du *Concerto pour violon* de Brahms et souhaite renouveler ce succès avec une nouvelle œuvre. Le nom de Dvořák lui est peut-être soufflé par ce même Brahms, ami et admirateur du compositeur tchèque. Cependant, la collaboration entre auteur et interprète se révèle difficile. Dvořák soumet une première version du concerto à Joachim en septembre 1879. Suite aux commentaires dubitatifs du violoniste,

il le remodèle entièrement au printemps 1880 et s'empresse, enthousiaste, d'envoyer cette nouvelle mouture au soliste. Celui-ci ne daigne répondre que deux ans plus tard, dans une lettre lapidaire : « L'ensemble révèle une main experte en ce qui concerne le violon, néanmoins les détails montrent que vous n'avez pas joué depuis longtemps. [...] Dans sa forme actuelle le concerto n'est pas suffisamment au point pour être présenté au public. » Plein d'humilité, le compositeur retouche une nouvelle fois une œuvre que Joachim ne se résoudra jamais à créer... Finalement, le concerto n'est donné à Prague que le 14 octobre 1883 par le violoniste tchèque František Ondříček.

Pourtant, la force expressive de ce concerto et sa virtuosité avaient de quoi séduire les solistes : l'*Allegro ma non troppo* s'ouvre sur trois accords magistraux débouchant sur un thème soutenu au violon. Tout au long du mouvement, celui-ci se présente comme la voix de l'individualité, éloquente et spontanée jusque dans l'ultime apparition du thème, lors d'une coda au tempo alangui. Le deuxième mouvement, directement enchaîné au premier, déploie une suavité à peine troublée par la menace du deuxième thème. Si quelques sonorités slaves transparaissent déjà, c'est surtout dans le finale que l'inspiration populaire se fait jour : sur un rythme de danse, le violoniste énonce un refrain lumineux dont la joie éclatante imprègne tout le mouvement. La Bohême de Dvořák se manifeste encore par de piquantes ornements, des décalages d'accents, la présence mélancolique d'une *dumka* centrale. Les variations de texture et les dialogues entre soliste et tutti sont omniprésents et participent, comme la profusion thématique, à camper une atmosphère festive. Avec ce concerto, Dvořák témoigne ainsi d'une inventivité qui faisait dire à Brahms : « Ce gaillard a plus d'idées dans la tête que nous tous. J'aimerais être inspiré par un de ces grands thèmes qui, pour lui, ne représente qu'une idée secondaire... »

Louise Boisselier



## RENTRE À TON RYTHME, SANS FAUSSE NOTE



Teste les vélos Lime  
gratuitement en  
scannant ce QR code.

\*Valable à Paris du 1er au 12 septembre  
inclus. Offre réservée aux nouveaux  
utilisateurs. Le tarif standard s'applique  
au-delà de 30 min. de trajet.



# Jean Sibelius (1865-1957)

## *Symphonie n° 2 en ré majeur op. 43*

1. Allegretto
2. Tempo andante ma rubato
3. Vivacissimo
4. Finale : Allegro moderato

**Composition** : février-mars 1901 à Rapallo en Italie ; révision en 1902.

**Création** : le 8 mars 1902 à Helsinki, par l'Orchestre de la Société philharmonique d'Helsinki, sous la direction du compositeur (version originale) – le 10 novembre 1903 à Stockholm, sous la direction d'Armas Järnefelt (version révisée).

**Dédicace** : au baron Axel Carpelan.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – cordes.

**Durée** : environ 45 minutes.

---

Au tournant du <sup>xx</sup>e siècle, Jean Sibelius est sans conteste le grand héros national finlandais. À l'étranger en revanche, il ne jouit alors que d'un soutien d'estime diffus, de la part des milieux musicaux germaniques essentiellement. Lorsque le musicien effectue un périple nord-européen durant l'été 1900 avec l'Orchestre philharmonique d'Helsinki, qui s'achève par deux concerts donnés à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle, le succès qu'il obtient ouvre enfin la voie à une reconnaissance internationale. Celle-ci ne fera que croître et trouve une première confirmation avec la *Deuxième Symphonie*, que Sibelius compose pour l'essentiel durant le séjour qu'il fait en Italie, début 1901. Achevée l'hiver suivant, l'œuvre rencontre en Finlande un tel succès qu'elle est rejouée à trois reprises au cours des jours suivant sa création, anticipant sur l'accueil chaleureux qu'elle recevra partout ailleurs (à Berlin, Londres, Manchester, Milan, et jusqu'en Amérique). Cette symphonie marque une étape charnière dans l'évolution du compositeur, quoique, par son architecture monumentale et son caractère épique, elle se rattache encore au postromantisme de la période « nationale ». Influence du climat italien qui l'a vu naître ? L'intensité émotionnelle de l'inspiration nordique paraît ici singulièrement fantaisiste et se double d'une très éblouissante luminosité.

D'un caractère improvisé, l'amorce du premier mouvement déroule des échanges instrumentaux isolés qui brossent tour à tour un clair tableau de ronde paysanne ou un paysage soudain assombri. Ce curieux climat d'éparpillement, où se juxtaposent des touches aussi subtiles que variées, se poursuivra longtemps encore, le flux musical ne réunissant que très tardivement en un bouquet réconcilié les boutons d'abord épars. Magnifique marche unificatrice où la musique semble révéler sa double vertu : l'improvisation poétique et la tendance ultime à l'unité. Avec une saisissante introduction en pizzicatos joués alternativement aux contrebasses et aux violoncelles, le deuxième mouvement peint un tableau plus unifié, où domine une pénombre inquiétante, exhalant des bouffées de nostalgie qui rappellent Tchaïkovski. Mouvement perpétuel, le scherzo s'ouvre sur une chevauchée menée par les cordes, zébrée d'un court motif entendu dès les premières mesures. Vaste architecture triomphale, l'ultime mouvement (le plus long des quatre) s'oppose en tous points à l'*Allegretto* initial. Il installe d'emblée un climat décidé et une large perspective, décrivant un horizon épique d'un optimisme évoquant Bruckner. Les rêveries sereines y alternent avec les éclats d'héroïsme confiant, pour aboutir à une fin tout en gloire idéale qui annonce la *Cinquième Symphonie*.

Appartenant à la minorité suédoise de Finlande, Sibelius n'en devint pas moins le porte-flambeau d'une nation finnoise en pleine lutte contre la domination de la Russie tsariste. Mais l'exploitation nationaliste de la *Deuxième Symphonie* se fit à l'insu de son auteur. Dès sa création, le 8 mars 1902 à Helsinki, le monumental finale fut considéré comme un hymne à la grandeur de la Finlande. Il faut plutôt reconnaître dans cette partition la fascination de Sibelius pour la nature qui l'entoure. Mystérieuse comme l'insondable forêt boréale, sa musique puise son énergie colossale dans les forces vitales les plus primitives, dans la rudesse d'un paysage minéral offert à la merci d'éléments indomptés. La lente succession des jours blafards et des nuits profondes génère une tension à nulle autre pareille, dont le finale de la symphonie offre un exemple saisissant.

Alain Galliani

# Les compositeurs

## Arvo Pärt

Né en 1935 en Estonie, Arvo Pärt commence sa carrière sous le régime communiste. En 1963, il est lauréat du concours des jeunes compositeurs d'URSS. Influencé par les néoclassiques, il passe par différentes phases : dodécaphonisme, sérialisme, collages. Attiré par la musique sacrée – ce qui est mal vu par le régime –, Arvo Pärt entre dans une nouvelle phase créative qui le conduit à la composition du *Credo* et de la *Symphonie n° 3*. En dépit de la censure, il poursuit ses recherches et aboutit à un style personnel qu'il nomme « tintinnabuli », terme dérivé du latin évoquant le jeu de cloches présent dans ses compositions. *Cantus in memoriam Benjamin Britten, Fratres, Tabula rasa* et *Spiegel im Spiegel* – œuvres d'inspiration médiévale – voient le jour entre 1977 et 1978. Exilé à Vienne puis à Berlin, Arvo Pärt est

édité par ECM, qui publie ses travaux comme *Passio* ou *Te Deum*. Sa notoriété grandissante attire les amateurs de musique *new age* ou minimaliste. Dans les années 2000, le compositeur retourne en Estonie où il continue d'enrichir une œuvre jouée partout dans le monde avec *The Deer's Cry* et la *Symphonie n° 4* (2008) puis *Adam's Lament* (2012). Les œuvres d'Arvo Pärt sont jouées par de prestigieux ensembles et font l'objet de nombreuses parutions discographiques ; elles suscitent l'admiration d'artistes tels que le violoniste Gidon Kremer, le pianiste Keith Jarrett, les compositeurs Steve Reich et Gavin Bryars ou encore le peintre Gérard Garouste. Le Centre Arvo Pärt, créé à Laulasmaa, aux environs de Tallinn, par la famille Pärt, a été ouvert au public en octobre 2018.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis  
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend à jouer du violon, du piano et de l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-59), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-71) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néo-romantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre.

De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (sur l'invitation de Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, Dvořák séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « Du Nouveau Monde », les *Quatuor* et *Quintette* « Américains », les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, il clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1<sup>er</sup> mai 1904.

# Jean Sibelius

Jean Sibelius naît en 1865 dans une Finlande soumise à la Russie impériale. Il est âgé de 2 ans lorsque son père décède. Il apprend à jouer du violon et commence des études de droit qu'il abandonne, afin d'étudier à l'Institut de musique d'Helsinki (future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius dont il est devenu l'élève en composition. Dans un premier temps, Sibelius écrit de la musique de chambre et espère devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91), il se passionne pour l'orchestre. Il compose *Kullervo*, sa première œuvre orchestrale, dont la création à Helsinki en 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Ainsi commence une première période créatrice (1892-99) : *En saga*, *Karelia*, *Lemminkäinen*, *Symphonie n° 1*, *Finlandia*. Il fréquente le groupe Symposium, abonné aux grandes discussions esthétiques (bien arrosées). En 1897, le gouvernement finlandais accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa vie, mais qui jamais ne lui suffira. Alarmée par son alcoolisme, son épouse Aino Järnefelt le convainc de s'installer à la campagne, loin des tentations urbaines. Avec l'aide du baron Carpelan, il peut se construire

une maison, qu'il nomme Ainola, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki. Il ne la quitte que pour voyager en touriste ou pour donner des concerts où il dirige ses œuvres les plus importantes. Les pages contemporaines de cette installation sont le *Concerto pour violon*, *La Mort*, *Pelléas et Mélisande*, la *Symphonie n° 3*, *La Fille de Pohjola*, *Pan et Écho*... Le quatuor *Voces intima*e et la *Symphonie n° 4* témoignent d'un parti pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. Toscanini le dirige en Italie, Henry Wood en Angleterre où il fera six séjours. Sibelius poursuit tranquillement sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Symphonies n° 5* (1919), *n° 6* et *n° 7* (1923 et 1924), le poème symphonique *Tapiola* et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). En 1940, il brûle plusieurs manuscrits. Une *Huitième Symphonie* (1928-32), achevée sur les instances de Koussevitzky, est détruite en 1945. L'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante qui ne lui correspond nullement. En 1951, un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt en septembre 1957. Il repose dans le jardin d'Ainola.

# Les interprètes

## Isabelle Faust

Très jeune lauréate du concours Léopold Mozart et du concours Paganini, Isabelle Faust s'est rapidement produite de manière régulière avec de grands orchestres tels que les Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra Tokyo, le Chamber Orchestra of Europe, Les Siècles et le Freiburger Barockorchester. Elle a ainsi développé une collaboration étroite et durable avec plusieurs chefs d'orchestre : Giovanni Antonini, Sir John Eliot Gardiner, Daniel Harding, Philippe Herreweghe ou Sir Simon Rattle, entre autres. Sa curiosité artistique englobe toutes les époques et toutes les formes de partenariat instrumental. Très engagée dans l'interprétation de la musique contemporaine, elle a dernièrement créé des œuvres de Péter Eötvös, Brett Dean, Ondřej Adámek et Rune Glerup. En mai 2026, elle créera la nouvelle œuvre pour violon et orchestre de Vito Žuraj avec le WDR Sinfonieorchester. Parmi les temps forts de la saison 2025-26 figurent des concerts

avec le Lucerne Festival Orchestra, l'Orchestre de Paris, le National Symphony Orchestra de Washington, la Sächsische Staatskapelle Dresden et les Münchner Philharmoniker. Elle sera en tournée avec le WDR Sinfonieorchester, Les Siècles et le Balthasar Neumann Orchestra. En musique de chambre, elle se produit notamment avec un nouveau programme solo, comprenant le cycle des sonates et partitas de Bach pour violon seul, mais aussi aux côtés de ses partenaires de longue date, Alexander Melnikov et Kristian Bezuidenhout. Un autre moment fort de la saison est le programme autour du *Quatuor pour la fin du temps* de Messiaen, qu'elle interprète en tournée avec Jean-Guihen Queyras, Jörg Widmann et Pierre-Laurent Aimard. Ses enregistrements les plus récents comprennent le *Concerto pour violon* de Britten, des œuvres pour violon et orchestre de Pietro Locatelli et des œuvres pour violon seul de Biber, Matteis, Pisendel, Vilsmaier et Guillemain.

## Andris Nelsons

Né à Riga en 1978, Andris Nelsons a commencé sa carrière comme trompettiste à l'Orchestre de l'Opéra national de Lettonie tout en étudiant la direction d'orchestre. Il a été directeur musical du City of Birmingham Symphony Orchestra (2008-2015), chef principal de la

Nordwestdeutsche Philharmonie à Herford (2006-2009) et directeur musical de l'Opéra national de Lettonie (2003-2007). Il est actuellement directeur musical du Boston Symphony Orchestra et du Gewandhausorchester Leipzig. En mai 2025, les deux orchestres se sont

rejoints pour le Shostakovich Festival Leipzig, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort du compositeur. Nelsons y a dirigé l'opéra *Lady Macbeth de Mtsensk* ainsi que l'intégralité des grandes symphonies de Chostakovitch, dont la *Symphonie n° 7 « Leningrad »* réunissant des musiciens de ses deux orchestres. Dans le cadre du festival, Nelsons a également dirigé le tout nouveau Festival Orchestra composé de jeunes musiciens de la Mendelssohn-Orchesterakademie de Leipzig et du Tanglewood Music Center, institution dont il supervise la classe de direction d'orchestre depuis 2024. La saison 2024-25 a également été marquée par des tournées européennes avec le Gewandhausorchester Leipzig et le Boston Symphony Orchestra. Andris

Nelsons est un artiste exclusif de Deutsche Grammophon, un partenariat qui a donné naissance à plusieurs projets majeurs avec le Boston Symphony Orchestra (l'intégrale des symphonies de Chostakovitch ainsi que l'opéra *Lady Macbeth*), le Gewandhausorchester Leipzig (un cycle symphonique de Bruckner célébrant le 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du compositeur) et les Wiener Philharmoniker (l'intégrale des symphonies de Beethoven). Dans le cadre de l'alliance entre le Boston Symphony Orchestra et le Gewandhausorchester Leipzig, Deutsche Grammophon a publié en 2022 un enregistrement des grandes œuvres symphoniques de Richard Strauss, interprétées par les deux orchestres sous la direction de Nelsons.

# Gewandhausorchester Leipzig

Fondé en 1743, le Gewandhausorchester Leipzig a considérablement contribué au développement du répertoire symphonique : il a interprété l'intégrale des symphonies de Beethoven du vivant du compositeur (1825-26), le premier cycle complet des symphonies de Bruckner (1919-20), et créé des pièces maîtresses du répertoire. Il a été dirigé par de nombreux musiciens de renom depuis sa création : Johann Adam Hiller, Felix Mendelssohn, Arthur Nikisch, Kurt Masur, Herbert Blomstedt et Riccardo Chailly, entre autres. C'est désormais Andris Nelsons qui

occupe la fonction de directeur musical depuis 2018. L'orchestre donne actuellement plus de 250 concerts chaque année : au Gewandhaus, à l'Opéra de Leipzig ainsi que des exécutions hebdomadaires des cantates de Bach à l'église Saint-Thomas, avec le Thomanerchor. Depuis 2004, le Gewandhausorchester et la Hochschule für Musik und Theater Leipzig collaborent au sein de la Mendelssohn-Orchesterakademie, offrant une formation professionnelle aux jeunes musiciens d'orchestre. Le Gewandhausorchester enregistre abondamment pour la radio et la télévision

et ses productions discographiques sont également nombreuses. Parmi les publications récentes figure l'intégrale des symphonies de Bruckner sous la direction d'Andris Nelsons, achevée en 2022 et publiée par Deutsche Grammophon. En 2023, les enregistrements ont été regroupés en coffret, incluant la *Symphonie n° 0*, gravée pour la première fois par l'orchestre. Au printemps 2024, le Gewandhausorchester et

Andris Nelsons, aux côtés de Lang Lang et de son épouse Gina Alice, ont sorti l'album *Saint-Saëns*, comprenant *Le Carnaval des animaux* dans sa version pour deux pianos et orchestre, ainsi que le *Concerto pour piano n° 2*. En 2025, à l'occasion des cinquante ans de la mort de Chostakovitch, l'orchestre a interprété les plus grandes œuvres du compositeur lors d'un festival à Leipzig.

### Violons I

Sebastian Breuninger,

*1<sup>er</sup> violon solo*

Andreas Buschatz,

*1<sup>er</sup> violon solo*

Julius Bekesch, *1<sup>er</sup> violon*

*solo associé*

Andreas Seidel, *1<sup>er</sup> violon*

*solo associé*

Sara Astore

Tristan They

Gunnar Harms

Christian Hofmann-Krug

Susanne Hallmann

Regine Korneli

Liane Unger

Dorothea Vogel

Johanna Berndt

Kivanc Tire

Franziska Mantel

Chiara Astore

Yukiko Uno

Nahae Kang

### Violons II

Peter Gerlach, *1<sup>er</sup> second*

*violon solo*

Anna Theresa Steckel,

*1<sup>er</sup> second violon*

Sebastian Ude

Minah Lee

Markus Pinquart

Edwin Ilg

Bernadette Wundrak

Lars Peter Leser

Tobias Haupt

Ewa Helmers

Nemanja Bugarčić

Anna Baduel

Ayano Tajima

Nathalie Schmalhofer

Zeno Fusetti

Hyunjeong Lee

Yunah Seo, *Mendelssohn-*

*Orchesterakademie*

### Altos

Luke Turrell, *1<sup>er</sup> alto solo*

Dorothea Hemken, *1<sup>er</sup> alto*

Norbert Tunze

Alice Mura

Katharina Dargel

Claudia Bussian

Birgit Weise

Anne Wiechmann-Milatz

David Lau

Anton Jivaev

Ivo Bauer

Daekyu Han

Nicola

Maisenbacher, *Mendelssohn-*

*Orchesterakademie*

### Violoncelles

Oliver Aldort, *1<sup>er</sup> violoncelle solo*

Daniel Pfister, *1<sup>er</sup> violoncelle*

*solo associé*

Nicolas Defranoux

Moritz Klauk

Henriette-Luise Neubert

Christoph Vietz  
Kristin Elwan  
Dorothee Erbiner  
Axel von Huene  
Michael Peternek  
Pedro Pelaez

### **Contrebasses**

Fora Baltacgil,  
*1<sup>re</sup> contrebasse solo*  
Christian Ockert, *1<sup>re</sup> contrebasse*  
Tobias Martin  
Eberhard Spree  
Thomas Stahr  
Slawomir Rozlach  
Christoph Winkler  
Henning Rasche  
Pin-Hua Lin, *Mendelssohn-  
Orchesterakademie*

### **Flûtes**

Cornelia Grohmann, *1<sup>re</sup> flûte*  
Katalin Kramarics, *1<sup>re</sup> flûte*  
Johanna Sigler  
Gudrun Hinze, *piccolo*

### **Hautbois**

Henrik Wahlgren, *1<sup>er</sup> hautbois*  
Javier Ayala-Romero,  
*1<sup>er</sup> hautbois*  
Camila Del Pozo  
Amanda Taurina, *cor anglais*

### **Clarinettes**

Andreas Lehnert, *1<sup>re</sup> clarinette*  
Johannes Schittler, *1<sup>re</sup> clarinette*  
Edgar Heßke, *clarinette en mi♭*  
Volker Hemken, *clarinette basse*

### **Bassons**

David Petersen, *1<sup>er</sup> basson*  
Axel Benoit, *1<sup>er</sup> basson*  
Albert Kegel  
Eckehard Kupke, *contrebasson*

### **Cors**

Ralf Götz, *1<sup>er</sup> cor*  
Clemens Röger, *1<sup>er</sup> cor*  
Jürgen Merkert  
Jochen Pleß  
Wolfram Straßer  
Constantin Glaner

### **Trompettes**

Jonathan Müller, *1<sup>re</sup> trompette*  
Szabolcs Schütt, *1<sup>re</sup>  
trompette associée*  
Ulf Lehmann  
Peter Wettemann

### **Trombones**

Tomás Trnka, *1<sup>er</sup> trombone*  
Polina Tarasenko, *1<sup>er</sup> trombone*  
Stefan Wagner  
Angus Butt, *trombone basse*

### **Tuba**

Niklas Horn

### **Timbales**

Tom Greenleaves

### **Percussions**

Severin Stitzenberger

### **Harpes**

Lea Maria Löffler  
Ursula Heins (invitée)

# VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur [fondation.societegenerale.com](https://fondation.societegenerale.com)

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € - 552 120 222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images. Janvier 2025.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



Fondation  
Bettencourt  
Schueller

EURO  
GROUP  
CONSUL  
TING  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



DEMAIN

P H E  
PARIS HÔTEL EUROPE



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –  
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –  
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –  
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –  
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOL  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

